



## Le Burkina table sur les plateformes d'innovation pour lutter contre la pauvreté des femmes en milieu rural

« La plateforme d'innovation niébé du Bam a facilité pour nous les femmes l'accès, ce qui n'était pas le cas avant, aux terres cultivables, aux semences de qualité, aux crédits auprès des institutions de micro finance et aux circuits de commercialisation de nos récoltes ».

Awa Ouédraogo, la soixantaine vigoureuse, est la présidente de l'Union provinciale féminine namagbzanga (UPFN) de la province du Bam, localité située

à 120 km au Nord de Ouagadougou la capitale du Burkina.

L'UPFN, forte de deux mille membres, est l'organisation porteuse de la plateforme d'innovation sur le niébé. Aujourd'hui cette plateforme d'innovation, devenue une référence dans la sous-région ouest africaine, a permis en seulement 3 années aux femmes productrices de niébé de presque doubler leurs revenus. (Suite P. 5).

## Diffusion de technologies Mise en place d'une plateforme d'innovation sur la tomate pour conquérir d'importantes parts de marché

**D**es acteurs de la filière tomate ont mis en place une plateforme d'innovation le 16 juin 2016 à Yako, localité située à 100 km au Nord de Ouagadougou la capitale du Burkina, au cœur du bassin de la production de tomate.

Cette plateforme d'innovation sur la tomate, qui regroupe, entre autres, des acteurs de la filière tomate, des instituts de recherche, des services d'appui conseil, des décideurs politiques, des institutions de micro finance, la presse, a pour principale vocation de travailler à faire émerger une filière structurée, compétitive et capable de conquérir d'importantes parts de marché tant au niveau national que régional.



*La plateforme d'innovation entend insuffler un souffle nouveau à la filière tomate*

*pour résoudre nos difficultés de conservation et de commercialisation*

*de la tomate », reconnaît Marc Kafando, producteur de tomate à Yako.*

Cette plateforme d'innovation a été mise en place avec l'appui du Projet RALSTONIA financé par le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WE-CARD), du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO)-institut de l'environnement

et de recherches agricoles (INERA) du Burkina.

Le projet RALSTONIA, qui regroupe le Burkina, la Guinée, le Mali et le Sénégal, a pour principal objectif de lutter contre le flétrissement bactérien de la tomate.

Dr Léonard Ouédraogo, chercheur à l'INERA et coordonnateur national du Projet RALSTONIA, est convaincu que cette plateforme d'innovation va « permettre aux acteurs de la filière de se concerter et de résoudre de façon collective les problèmes liés à la tomate ».

La tomate fait partie, avec la mangue et l'oignon, des trois filières de spécialisation du PPAAO-Burkina.

L'INERA et le PPAAO-Burkina ont déjà mis au point trois nouvelles variétés de tomates adaptées à la saison des pluies. Des technologies déjà exportées au Bénin, en Côte d'Ivoire, en Gambie et au Sénégal. □



*La tomate fait partie des filières de spécialisation du PPAAO-Burkina*

## Diffusion de technologies Le Gouvernement burkinabè félicite les femmes du Bam, lauréates du prix de la meilleure plate- forme d'innovation de l'Afrique de l'Ouest

La remise officielle du prix de la meilleure plateforme d'innovation de l'espace CEDEAO à l'Union provinciale féminine Namanegbzanga (UPFN) de la province du Bam, localité située à 120 km de Ouagadougou la capitale du Burkina, a eu lieu le 22 avril 2016 à Kongoussi (chef-lieu de la province). La remise du prix, d'une valeur de six millions de francs CFA, a été couplée avec la quatrième édition des journées promotionnelles du niébé du Bam initiées par l'UPFN. C'est la ministre de la femme, de la solidarité nationale et de la famille, Laure Zongo/Hien, qui a remis le prix à la présidente de l'UPFN, Awa Ouédraogo. Outre Mme Zongo, la cérémonie a été rehaussée par la présence de deux autres ministres: Jacob Ouédraogo de l'agriculture et



*La ministre de la femme, de la solidarité nationale et de la famille, Laure Zongo/Hien, (en blanc) remettant le prix à la présidente de l'UPFN, Awa Ouédraogo*

des aménagements hydrauliques et Filiga Michel Sawadogo de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de l'innovation.

Les membres du gouvernement ont

félicité la plateforme d'innovation niébé pour ce prix qui honore tout le Burkina

La plateforme d'innovation a décidé d'utiliser l'argent reçu pour la construction d'un magasin de stockage du niébé dont la pose de la première pierre a eu lieu le même jour toujours à Kongoussi.



*Le magasin de stockage du niébé qui sera construit contribuera à consolider les activités de la plateforme d'innovation*

L'UPFN a reçu, à travers le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) -Burkina, le prix de la meilleure plateforme d'innovation de l'espace CEDEAO le 19 novembre 2015 à Dakar. Ce prix lui a été décerné par le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF), en collaboration avec la Banque mondiale, à l'issue d'un appel à compétition ouvert aux treize pays membres du PPAAO. □

## Diffusion de technologies

# Le prix de la meilleure plateforme d'innovation de l'Afrique de l'Ouest présenté à l'épouse du président du Faso

**L'**Union provinciale féminine Namabzanga (UPFN) des productrices de niébé de la province du Bam (120 km de Ouagadougou, la capitale), lauréate du prix de la meilleure plateforme d'innovation de l'Afrique de l'Ouest, a présenté son trophée, d'une valeur de six millions de francs CFA (12 000 dollars), à l'épouse du président du Faso, Sika Kaboré, le 11 juillet 2016 à Ouagadougou. L'épouse du chef de l'Etat burkinabè a rendu un vibrant hommage à ces productrices pour le prix remporté parmi une cinquantaine de candidatures et voit en elles « un exemple d'abnégation et de détermination des femmes à prendre leur destin en main ».

Pour encourager ces productrices de la plateforme d'innovation niébé, elle leur a offert 1,5 tonne d'engrais, 50 kg



*L'épouse du président du Faso, Sika Kaboré, (vert) a encouragé les productrices de niébé avec un don d'intrants et matériels agricoles d'une valeur de 1, 2 million de francs CFA.*

de semences améliorées de niébé, deux charrues, cinq pulvérisateurs et 25 litres de produits phytosanitaires

d'une valeur de 1, 2 million de francs CFA.

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO)-Burkina a appuyé, en 2013, la mise en place de cette plateforme d'innovation. Le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WECARD), en collaboration avec la Banque mondiale, a décerné ce prix à la plateforme d'innovation niébé à l'issue d'une compétition ouverte aux treize pays de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CE-DEAO) membres du PPAAO.

Les productrices de niébé ont décidé d'utiliser l'argent reçu pour la construction d'un magasin de stockage de niébé dont la pose de la première pierre a eu lieu le 22 avril 2016 à Kongoussi (chef-lieu de la province du Bam) en présence de trois ministres. □



*A l'issue de la cérémonie, l'épouse du chef de l'Etat burkinabè s'est intéressé aux produits transformés à base de niébé*

## Success story

# Le Burkina table sur les plateformes d'innovation pour lutter contre la pauvreté des femmes en milieu rural

« La plateforme d'innovation niébé du Bam a facilité pour nous les femmes l'accès, ce qui n'était pas le cas avant, aux terres cultivables, aux semences de qualité, aux crédits auprès des institutions de micro finance et aux circuits de commercialisation de nos récoltes ».

Awa Ouédraogo, la soixantaine vigoureuse, est la présidente de l'Union provinciale féminine namagbzanga (UPFN) de la province du Bam, localité située à 120 km au Nord de Ouagadougou la capitale du Burkina. L'UPFN, forte de deux mille membres, est l'organisation porteuse de la plateforme d'innovation sur le niébé. Aujourd'hui cette plateforme d'innovation, devenue une référence dans la sous-région ouest africaine, a permis en seulement 3 années aux femmes productrices de niébé de presque doubler leurs revenus.

**A**vant la mise en place de la plateforme d'innovation, les productrices de niébé du Bam étaient confrontées à quatre principales difficultés : méconnaissance des semences de qualité, accès limité aux terres cultivables, faible accès aux sources de financement, absence d'une chaîne bien organisée et fonctionnelle de commercialisation.

« Ces difficultés ont découragé plusieurs femmes qui abandonnaient leurs champs pour des sites miniers à la recherche de l'or », se souvient encore Mme Ouédraogo.

La mise en place de la plateforme d'innovation, en juillet 2013, avec l'appui du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO)-Burkina, est arrivée, pour ces femmes qui commençaient à perdre espoir, comme une véritable bouffée d'oxygène.

Pour améliorer la productivité des cultures, les centres de recherche introduisent au sein de la plateforme d'innovation cinq nouvelles variétés de niébé à haut rendement. Les productrices adoptent et diffusent, à travers des visites commentées, ces variétés qui produisent en moyenne 800 kg/hectare contre 550



*Les visites commentées ont permis de diffuser de nouvelles variétés de niébé à haut rendement*

kg/hectare pour les anciennes variétés.

« Ces variétés sont appréciées à cause de leur haut rendement, leur cycle court, leurs gros grains et la couleur blanche des grains », atteste le directeur provincial en charge de l'agriculture, Bakary Sérémé.

Dans les villages, des chefs coutumiers mènent des plaidoyers qui fa-

cilitent l'accès des femmes aux terres cultivables et de plus grandes superficies. Grâce à cet engagement, les superficies octroyées aux femmes atteignent dans certains villages trois hectares alors qu'elles ne disposaient que d'à peine d'un demi-hectare.

L'accroissement des terres cultivables au profit des femmes soulève tout de même un autre problème de



*Un chef de village à la radio pour un plaidoyer en faveur de l'octroi de terres cultivables aux femmes*

taille : où trouver le financement nécessaire pour valoriser ces terres ? « Notre participation aux visites commentées sur les parcelles de production du niébé a permis de nous convaincre de la qualité du travail, des rendements possibles, nous encourageant ainsi à augmenter les crédits accordés aux femmes pour la production du niébé », reconnaît Aminata Cissé, responsable d'une institution de micro finance membre de la plateforme tout comme les centres de recherche et les chefs coutumiers.

Cet accompagnement a permis d'octroyer, en 2014, 165 millions de francs CFA (330 000 dollars) de crédit à 800 membres de la plateforme d'innovation contre 75 millions de francs CFA (150 000 dollars) avant la mise en place de la plateforme d'innovation, ce qui représente une augmentation de plus de 100% .

Cette implication des institutions de micro finances dans le fonctionnement et l'animation de la plateforme d'innovation , conjuguée à l'accès

des femmes aux semences de qualité et aux terres cultivables, a accru les revenus des productrices : 465 tonnes de niébé vendues en 2014 pour un montant de 120 000 000 de francs CFA (240 000 dollars) contre des ventes moyennes annuelles de 280 tonnes pour un montant 72 000 000 de francs CFA ( 144 000 dollars ) avant la mise en place de la plate-



*La plateforme d'innovation a permis d'augmenter les quantités de niébé vendues grâce à l'amélioration du circuit de commercialisation*

forme d'innovation.

Ces fortes quantités sont écoulées grâce à l'amélioration du circuit de commercialisation avec un engagement ferme d'achat de la société nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire (SONAGESS).

« J'ai réalisé, en 2014, un bénéfice net de 665 000 francs CFA [(1350 dollars)] après la vente à la SONAGESS de 5400 kg de niébé », se réjouit Binta Gansoré, 52 ans, productrice dans la province du Bam, mariée et mère de six enfants. Une belle somme quand on sait que l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) du Burkina estimait, en 2014, le seuil absolu de pauvreté monétaire à 154 000 francs CFA (310 dollars) par adulte et par an à Ouagadougou. Le bénéfice que Mme Gansoré a réalisé est d'autant plus appréciable que l'INSD révèle toujours qu'au Burkina, en 2014, neuf pauvres sur dix vivaient en milieu rural.

Au sein de la plateforme d'innovation, une quinzaine de brigadiers phytosanitaires (tous des hommes, l'utilisation de pesticides étant forte-

ment déconseillée aux femmes) interviennent en saison pluvieuse pour lutter contre les nuisibles du niébé moyennant une contribution financière des productrices. Ces brigadiers, formés à une gestion sécurisée des pesticides, n'utilisent que des produits homologués.

La plateforme d'innovation contribue ainsi à créer des emplois temporaires qui devraient inciter quelques jeunes ruraux à l'entrepreneuriat agricole.

Les cinq innovations majeures (introduction de variétés de niébé à haut rendement, plaidoyer des chefs coutumiers facilitant l'accès des femmes aux terres cultivables, implication des institutions de micro finance dans l'accroissement du volume de crédits accordé aux femmes, engagement ferme d'achat de la SONAGESS, brigadiers phytosanitaires formés pour le traitement des champs) développées au sein de la plateforme d'innovation ont su répondre aux attentes des productrices.

Une expérience que le Burkina a déjà partagée avec le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, le Mali, le Niger et le Sénégal.

Ce n'est donc pas un hasard si la plateforme d'innovation niébé a obtenu, en novembre 2015 à Dakar, le prix de la meilleure plateforme d'innovation de l'Afrique de l'Ouest. Le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WECARD, institution qui coordonne le PPAAO au niveau régional), en collaboration avec la Banque mondiale, lui a décerné ce prix avec à la clé une somme de six millions de francs CFA (12 000 dollars).

La plateforme d'innovation a décidé d'utiliser cet argent pour la construction d'un magasin de stockage de niébé dont la pose de la



*La présidente de l'UPFN, Awa Ouédraogo, fière du chemin déjà parcouru.*

première pierre a eu lieu le 22 avril 2016 à Kongoussi (chef-lieu de la province du Bam).

« *La plateforme d'innovation, en favorisant l'accroissement des revenus des productrices de niébé, contribue à améliorer de façon significative les conditions de vie de plusieurs ménages* », constate la présidente Awa Ouédraogo, fière du chemin parcouru en trois ans.

Outre le niébé, le PPAAO-Burkina a également facilité la mise en place de quatre autres plateformes d'innovation : karité, kilichi (viande séchée), mangue et riz. A l'exception du kilichi, les autres plateformes d'innovation mènent des activités qui

impliquent une forte main d'œuvre féminine.

La plateforme d'innovation peut être comprise comme une collaboration entre plusieurs acteurs/actrices (producteurs/productrices, chercheurs, structures d'appui conseil, institutions financières, autorités locales, projets et programmes, médias...) pour stimuler et soutenir le développement d'une filière agricole.

L'appui à la mise en place des plateformes d'innovation constitue une importante contribution du PPAAO-Burkina à l'amélioration des revenus des femmes et à la lutte contre la pauvreté en milieu rural. □

## Diffusion de technologies 4500 nouveaux producteurs touchés au cours du premier semestre 2016



*Les technologies générées par le PPAO-Burkina ont touché plus de 70 000 producteurs en cinq ans*

**L**es membres du Comité de pilotage du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO)- Burkina ont validé le plan de travail et budget annuel (PTBA) révisé 2016 du Programme, vendredi 1er juillet 2016 à Ouagadougou, la capitale.

Durant le premier semestre 2016, environ 4 500 nouveaux producteurs ont pris connaissance des technologies générées par la recherche dont, entre

autres, des technologies de lutte contre la mouche des fruits inféodées au manguier et celles de variétés d'oignon à longue durée de conservation. Ce nouveau chiffre porte à 71 000 producteurs touchés depuis le début du projet il y a cinq ans contre une cible de 50 000 producteurs à toucher en fin de projet.

Le PTBA2016 devrait s'exécuter sur six mois en raison de la fin initiale du

programme le 30 juin 2016. En accord avec la Banque mondiale, la fin du programme a été prorogée au 31 décembre 2016. Ainsi, le PTBA 2016 a été révisé pour couvrir les douze mois de l'année.

Afin de consolider les acquis du financement initial, un financement additionnel de trois ans (2017-2019) est en cours de négociation avec la Banque mondiale. □

## Productivité agricole Une foire pour accroître le taux d'utilisation des semences améliorées

L'institut de l'environnement et de recherches agricoles (INERA) a organisé la septième édition de la foire aux semences de variétés améliorées de plantes du 2 au 5 juin 2016 à Ouagadougou avec pour thème : « processus d'inscription au catalogue national des espèces et variétés agricoles et renforcement du partenariat public privé pour booster le secteur semencier ».

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PAAO) -Burkina a participé activement à cette manifestation à travers l'occupation et l'animation d'un stand. Le projet a ainsi pu présenter aux nombreux visiteurs son mode opératoire et ses acquis.

Dans le stand du PAAO, le public s'est particulièrement intéressé aux trois nouvelles variétés de tomate



*Le ministre en charge de la Recherche et celui en charge de l'Agriculture ainsi que le Directeur de l'INERA ( de gauche à droite) visitant le stand du PAAO-Burkina*



*Les semences améliorées contribuent entre 25 et 40% au potentiel de rendement des cultures*

adaptées à la saison des pluies et des variétés de manguiers moins vulnérables aux attaques parasitaires.

Le PAAO Burkina, en cinq années de mise en œuvre, a appuyé la production et la mise à disposition de 2900 tonnes de semences de qualité au profit de 252 000 producteurs.

Par ailleurs, le PAAO-Burkina, en collaboration avec le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest (PSAO) et l'Union nationale des producteurs semenciers du Burkina (UNPSB), a facilité l'acheminement au Libéria et en Sierra Léone de 1350 tonnes de semences de riz et de maïs dans le cadre du soutien aux pays victimes de la maladie à virus Ebola. □

## Autosuffisance alimentaire

# Un projet pour l'autosuffisance en riz en Afrique de l'Ouest d'ici à 2020

**F**ournir aux acteurs de la filière riz de l'Afrique de l'Ouest de nouvelles variétés de semences améliorées à fort potentiel de rendement pour parvenir à l'autosuffisance en riz d'ici à 2020. C'est le principal objectif du « *Projet d'appui à la diffusion des semences de variétés améliorées de riz en Afrique de l'Ouest* » dont le lancement a eu lieu le 9 juin 2016 à Ouagadougou. La phase pilote de ce projet, d'une durée de deux ans (juin 2016-juin 2018), concerne quatre pays : Burkina, Mali, Sénégal et Nigéria. De manière concrète, ce projet consiste à accompagner les entreprises semencières et organisations professionnelles semencières dans la production de semences de base et semences certifiées de riz à haut ren-



*Le Secrétaire général du ministère en charge de l'Agriculture, Robert Ouédraogo (milieu), a présidé la cérémonie de lancement du projet*

dement puis dans la facilitation de l'accès des producteurs à ces semences.

Cette phase pilote, d'un coût de 1,5

milliards de francs CFA (3 millions de dollars), bénéficie de l'appui financier de l'USAID (agence américaine de développement).



*Le projet entend mettre à disposition des producteurs des semences améliorées de riz afin d'atteindre l'autosuffisance en riz en Afrique de l'Ouest d'ici à l'an 2020*

Le Conseil Ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WE-CARD) et le Programme semencier pour l'Afrique de l'ouest (PSAO) coordonne le projet au niveau régional.

Au Burkina, l'Association nationale des entreprises semencières du Burkina Faso (ANESBF) et l'Union nationale des producteurs de riz du Burkina (UNPRB) sont chargées de la mise en œuvre du Projet en collaboration avec le programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO)-Burkina. □

## Diffusion de technologies La banane plantain, une culture possible au Burkina

**L'**évaluation de trois variétés de bananes plantains importées de la Côte d'Ivoire et testées au Burkina a été concluante. C'est ce qui ressort d'une visite commentée organisée par le programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) Burkina sur les performances agronomiques et gustatives de ces trois variétés. La visite a eu lieu le 16 décembre 2016 à Diarradougou, village situé à 20 km de Bobo Dioulasso. Après douze mois, la production de la bananeraie visitée varie entre 25 et 40 tonnes à l'hectare selon les variétés.



*La visite commentée contribue à vulgariser la culture de la banane plantain au Burkina*

Une séance de dégustation de mets préparés à partir des fruits récoltés a

permis aux chercheurs, producteurs et les autres visiteurs d'apprécier les qualités gustatives de ces variétés. C'est la première fois qu'une telle expérience de production de banane plantain est conduite au Burkina Faso.

Cette activité s'inscrit dans le cadre d'un échange de technologies entre le PPAAO Côte d'Ivoire et le PPAAO Burkina en vue de contribuer à la diffusion et à l'adoption de technologies agricoles améliorées. □



*La banane plantain permet de cuisiner des mets variés dont « l'alloco »*

**Les nouvelles du PPAAO-Burkina** (trimestriel d'informations du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest-Burkina)

**Directeur de publication**

Atamana Bernard Dabiré

**Rédacteurs en chef adjoints**

Hamed Traoré

Ollo Patrice Hien

Flavienne Sawadogo

**Equipe de rédaction**

Dona Dakouo

Lenli Claude Otoïdobiga

Léonard Ouédraogo

Georges Kambou

Vianney Tarpaga

Cyriaque Ballo

Souleymane Pindé

Djingdia Lompo

Edith Daboué

Hervé Sawadogo

Hagrétou Sawadogo

Aziz Thiombiano

01 BP 6285

Ouagadougou 01

Burkina Faso

Tel : (226) 50304279

E-mail :

vadgoo@yahoo.fr

**Rédacteur en chef**

Adama Savadogo

## Lutte contre les nuisibles du manguiier Le PPAAO au cœur du combat

**L**e Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (PPAAO) à travers le Centre national de spécialisation en fruits et légumes (CNS-FL) a organisé un débat télévisé sur les nuisibles du manguiier, samedi 13 février 2016 à Bobo Dioulasso. Le débat a été diffusé en direct à partir de 21h sur les antennes de la RTB2 Hauts Bassins à Bobo Dioulasso et rediffusé sur la même chaîne et à la même heure le 20 février 2016. L'émission de 52 minutes a réuni sur le même plateau Dr Hamidou Traoré, Directeur de l'Institut de l'environnement et de recherche agricoles (INERA) et coordonnateur du CNS-FL, Dr Dona Dakuo, chercheur à l'INERA, Dr Léonard Ouédraogo, chercheur à l'INERA et Jean Noël Lamoukry, vice-président de l'interprofession mangue

Les débats ont tourné autour des ravageurs (mouches des fruits, cochenilles farineuses) et des maladies du manguiier (anthracnose et bactériose) et les

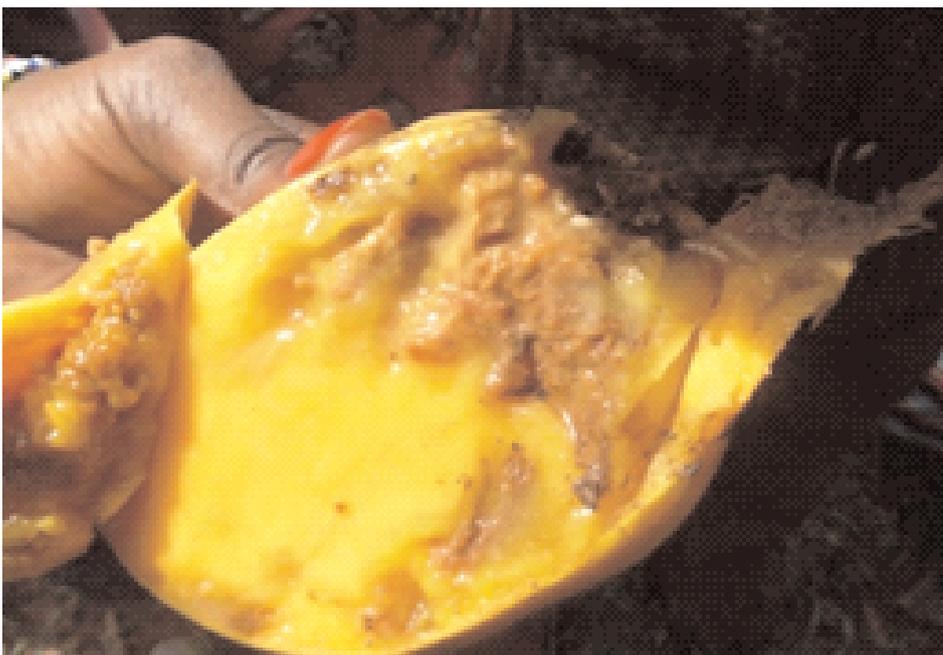


*Le débat a permis d'informer le public sur la reconnaissance des nuisibles du manguiier et les moyens de les combattre*

différentes méthodes de lutte que la recherche propose.

Les invités ont également insisté sur la possibilité de valoriser les déchets de mangue en aliments pour bétail. La technologie est en cours de finalisation pour ensuite être vulgarisée auprès des

acteurs. La mangue représente environ 62% de la production fruitière au Burkina. Les acteurs, à des degrés divers, sont confrontés à de nombreuses contraintes dont celles des nuisibles du manguiier. □



*La mouche des fruits inféodée au manguiier cause d'énormes dégâts dans les vergers*



*La lutte contre les nuisibles du manguiier est un combat de tous les instants*

## Formation

# Les communicateurs du PPAAO renforcent leurs capacités en communication pour le développement

**L**e Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WECARD) a organisé du 16 au 18 mai 2016 à Accra au Ghana, une formation axée sur la communication pour le développement au profit d'une vingtaine de spécialistes en communication du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) venant de douze pays de l'Afrique de l'Ouest.

La formation, organisée en marge de la 1<sup>re</sup> réunion de synthèse 2016 des missions d'appui du PPAAO, a permis aux participants de s'approprier des outils pour une communication orientée sur la diffusion des technologies générés et leur impact sur les bénéficiaires en tenant compte de la dimension genre.

Pendant trois jours les participants ont appris à formuler une stratégie et plan d'actions en communication. Ils ont également appris à adapter les messages en fonction des médias

(presse écrite, médias sociaux.).

La formation a été assurée par l'équipe communication du CORAF/WECARD et une équipe d'expertes en communication de l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Le chef du projet PPAAO à la Banque mondiale, Abdoulaye Touré, qui participait aux travaux de la mission d'appui, a rencontré les communicateurs pour leur prodiguer ses encouragements. Il a rappelé la forte attente placée en la communication pour faciliter l'adoption des technologies générées et relayer l'impact des résultats sur



*Le gestionnaire de l'information et de la communication du CORAF/WECARD, Anatole Koné*

les populations.

M. Touré a insisté sur la nécessité de renforcer davantage les compétences des communicateurs afin de relever le défi que représentent la gestion et l'animation des nouveaux médias (site web, médias et réseaux sociaux...) □



*La conseillère régionale genre et développement social du CORAF/WECARD, Mariam Maiga*



*Florence Nando de la Côte d'Ivoire, Chamsou Maïgary du Niger, Hamed Traoré et Adama Savadogo du Burkina (de gauche à droite)*